



NUIT DE CAUCHEMAR

nouvelle inédite de Jean da Luz-Figueiredo

Il est 3 heures du mat'. Je n'ai pas de frissons, mais je suis bourré. Heureusement, mon pote Thomas est encore suffisamment lucide, lui. Il dégaine son portable et me commande un Uber pour rentrer.

Dix minutes plus tard, il me pousse à l'intérieur et demande au conducteur de prendre soin de ma petite personne. Mal lui en prend. A peine monté à bord, je dégueule tripes et boyaux sur la moquette arrière de sa luxueuse berline Mercedes.

Outre mon pantalon et mes chaussures maculées, une odeur acide empuantit désormais l'atmosphère, et oblige le chauffeur à ouvrir en urgence les fenêtres. Le courant d'air glacial me fait du bien, mais ne suffit pas à me dégriser.

Heureusement, Thomas est un super client VIP. Il est dans les petits papiers de la plateforme de transport, grâce aux nombreuses courses à son actif qui lui rapportent plein d'étoiles, autrement le mec m'aurait fait une tête au carré.

A son regard, mon petit doigt me dit qu'il en meurt d'envie...

Je ne peux m'empêcher de plaindre ce métais sympa, la trentaine, moustache bien fournie et carrure de body-builder. Je viens de lui faire rater quelques courses et de gâcher définitivement sa soirée de boulot.

Bon, après, me dis-je, ce sont les risques du métier.

Le taxi me dépose devant "chez moi"... Je descends laborieusement en titubant et en marmonnant de vagues excuses d'une voix pâteuse.

Il gèle à pierre fendre. Je fouille dans mes poches à la recherche d'un peu de monnaie pour le dédommager, mais il décline en démarrant en trombe et me fait un doigt. Il sort la tête et me gratifie d'un "Va mourir connard !" en guise de salutation. Sympa !

Compte tenu de mon état, l'insulte glisse sur moi comme un piéton sur une peau de banane. J'ai perdu toute dignité ce soir. Vivement que je me couche !

Je sors mon trousseau de clés, essaye d'ouvrir la porte, mais la clé ne rentre pas dans la serrure. Je recule de quelques mètres pour mieux regarder. Bizarrement, je ne reconnais pas la façade de l'immeuble.

C'est quoi ce bordel ? Meeerde ! Thomas s'est planté d'adresse. C'est pas possible ? Putain ! C'est quoi ce plan à la noix ?

L'Antillais s'est-il vengé en me jetant n'importe où pour aller décrasser sa bagnole en urgence ?

Toujours est-il que je suis planté là, au milieu de nulle part, tremblant de froid et beurré comme un petit Lu. C'était l'expression préférée de mon daron. Je n'ai jamais mis les pieds dans cet endroit. Et, franchement, je n'ai rien manqué, car l'environnement n'est pas des plus urbains, tant s'en faut.

L'amas de poubelles entassées au coin de la rue exhale des relents de putréfaction mêlés à ceux de l'urine. Quelques greffiers qui se disputent une carcasse de poulet jetée à terre hurlent à mort. Enragés, les minous !

Une épave garée sur le trottoir ajoute au glauque du tableau. Il n'en reste plus grand-chose. Cannibalisée. Ratatinée. Les ressorts des sièges se détachent sous la lumière blafarde des réverbères. Un fil de fer salvateur retient, mais plus pour longtemps, la calandre par un bout.

Cela remue à l'intérieur. Probablement un clochard en goguette qui a loupé la fermeture de l'asile de nuit...

Deux rebeus surgissent de l'ombre et me reluquent comme s'ils venaient de toucher le Loto. Ils m'interpellent.

- Wesch ! Cela va, mon frère ? T'as l'air paumé, ma parole, qu'est-ce que tu fous ici ? T'es pas du tiéquart ?

Ils me tournent autour comme des oiseaux de proie calculant la valeur de l'aubaine et son potentiel de riposte.

Mon état ne fait guère de doute. Je me sens obligé de dire quelque chose. Un aveu qui risque de me coûter cher.

- Le chauffeur de mon taxi s'est gouré et m'a déposé ici.

Ils se regardent et éclatent de rire.

- T'es un bouffon, bro ! T'es complètement pétié, ou quoi ? D'où tu sors à c'teure ?

- Tiens, prends une taffe, me propose son acolyte, casquette vissée sur le crâne. Il me tend un énorme pétard et plante ses pupilles dilatées de loup-garou dans les miennes.

Trop de chnouf.

Dans mon état, la moindre bouffée provoquera un AVC. Je sens mes entrailles bouger comme des plaques tectoniques cherchant la faille. Le séisme menace.

- Oh, je te parle ! dit-il d'un ton agressif.

Je décline d'un ton aimable.

- Non, merci, je ne me sens pas très bien.

Un éclair jaillit dans l'obscurité et accroche une étincelle au clair de lune. C'est un cran d'arrêt avec une lame qui ressemble comme une petite sœur à une feuille de boucher. Impressionnant.

Il se met à faire des moulinets pour montrer qu'il ne bluffe pas. Pas de doute : je suis face à un cadon du surin.

- Oh, oh, du calme, qu'est-ce que vous voulez ? dis-je en reculant d'un pas sans les quitter des yeux.

Les effets de l'alcool s'évaporent comme par miracle. Je ne sais pas si c'est le froid ou les chocottes, mais j'ai les guiboies qui flageolent tout à coup.

- File-nous ta montre et ton portefeuille, vas-y, aboule !

Je regarde autour de moi, priant pour qu'une patrouille arrive, mais pas trace de flic dans les parages. Encore un quartier que les condés ont barré de leur carnet de bal.

Putain de galère !

Je détache du poignet à contrecœur mon IWC, et je la tend au mec. Il pousse un sifflet de connaisseur et la fait tournicoter en la tenant par l'extrémité du bracelet... Bizarre : elle brille exactement comme le cadran de mon réveil.

Mon portefeuille, lui, ne contient que quelques maigres coupures. Il fait la gueule.

Je tente le tout pour le tout.

- Je peux garder les cartes de crédit ? C'est compliqué de les faire refaire.

- Tu gardes que dalle. Allez, donne tout !

Son arme blanche virevoltante me touche à l'arcade quand il s'approche. J'ai l'impression d'avoir été piqué par un moustique. Une tache sombre se met à grossir sur le manche de mon pardessus.

- On va aller faire un tour tous les trois dans les tirelires pour te pomper un peu de fric. On est raide et toi t'as l'air kafi. T'inquiète, ça va bien se passer..

Il adresse un coup d'œil complice à son compagnon et sourit, affichant une rangée de dents blanches, parfaitement alignée. Puis il range le couteau et dégaine le flingue dont la crosse dépasse de son jean.

Il est enfouraillé comme un caïd, cet enfoiré.

Il approche et me bouscule, m'assène des tapes de plus en plus violentes sur la tête.

- File-moi ton manteau, il est dar !

Après m'être fait détrousser la montre et le portefeuille, je rue dans les brancards.

- Non, putain, j'ai que ça sur le dos, je me caille. Fais chier !

Il me met une baffe et je me retrouve plaqué au bord d'un mur. Au-delà, c'est le vide. Il braque son pistolet sur ma tempe et m'arrache brutalement le pardessus.

La chute :

Quelque chose remue à côté de moi. C'est ma femme. — Tu peux pas faire moins de raffut, Antoine ? Tu vas finir par réveiller les enfants. Tout ça pour un ridicule petit bout de couverture... t'es sérieux, là ?

À PROPOS DE L'AUTEUR

Je m'appelle Jean da Luz-Figueiredo (nom d'auteur Jean da Luz), je suis auteur auto-édité (Amazon) et j'ai dirigé pendant 26 ans la Rédaction de TourMaG.com, journal économique professionnel dédié aux pros du tourisme. J'habite à Marseille et j'écris depuis mon enfance. En 2023, j'ai publié mon 1er thriller : « Mortelle Machination ». Deux ans plus tard, est paru « L'Affaire Marvin Brown » le 2e opus des aventures de Sarah Walker inspectrice à la NYPD. En avril paraîtra la version brochée de mon 1er thriller d'espionnage « Opération Leningrad » basée sur un complot international. Pour retrouver tous mes livres, cliquez sur ce lien : urlr.me/gCs9HR